

la Foi ont surtout été très actifs en tant que fondateurs de congrégations féminines apostoliques d'inspiration ignatienne. Il faut ici citer les Dames du Sacré-Cœur (1800), fondées par Sophie Barat, les Sœurs de Notre-Dame de Namur (1803) et les Filles de Marie - Paridaens (1805) qui ont vu le jour à Louvain.

Même si de nombreux Pères de la Foi ont rejoint la nouvelle Compagnie après 1814, la *cura monialium* est devenue une préoccupation secondaire dans la politique du nouvel ordre des Jésuites. Dès lors, d'autres causes de dissension ont envenimé les relations entre les anciens Pères de la Foi et d'autres membres de la nouvelle Compagnie, dont les généraux successifs Luigi Fortis (1820-1829) et Jan Philip Roothaan (1829-1853). Le P. Mark LINDEIJER a présenté dans le détail la figure de Roothaan, sa formation de jésuite et son rôle comme directeur du Collège à Turin (1826-1829). Il avait reçu de son prédécesseur, Luigi Fortis, des principes ignatiens éprouvés, tels qu'une grande foi en Dieu mais aussi en ses propres capacités, un engagement résolu dans le monde et une certaine flexibilité. Le charisme et l'enthousiasme spirituel de Roothaan ont donné une impulsion décisive à la nouvelle Compagnie, au sein de laquelle il était considéré comme un héros, ce qui lui a valu le titre de «second fondateur de la Compagnie». En dehors de la Compagnie — surtout aux Pays-Bas, comme Joep VAN GENNIP l'a montré dans une deuxième intervention — sa nomination a fait l'objet de nombreuses critiques. Les théories du complot jésuitique et autres scénarios anti-jésuitiques hérités de l'ancien régime sont réapparues. Le caractère militant, international et franchement ultramontain de la Compagnie a heurté de front le nationalisme du 19^e s. et a été perçu par beaucoup de protestants comme une menace majeure.

La question est de savoir si la Compagnie de Jésus était aussi indestructible et immuable que ses ennemis l'affirmaient dans leurs campagnes de dénigrement. Les orateurs ont montré qu'en 1773, les jésuites se trouvaient bel et bien sur le bord de l'abîme. La diaspora des ex-jésuites, leur survivance dans des zones non-catholiques ou enclavées, et l'émergence de groupes de «pseudo-jésuites» ou de jésuites «déguisés» ont lourdement pesé sur la «corporate identity» de l'ancienne Compagnie et de ses ex-membres. Certains éléments, comme l'orientation fortement apostolique, l'efficacité du modèle organisationnel et la spiritualité militante, devinrent eux aussi des caractéristiques de la nouvelle Compagnie. Mais, en 1814, l'esprit du temps avait fondamentalement changé, ce qui rendait impossible une «restauration» pure et simple de la *Societas Iesu* de l'ancien régime. La tendance était-elle plutôt à la continuité ou à la discontinuité? La question, qui n'a pas été définitivement tranchée lors du colloque, reste ouverte.

Kristien SUENENS
KADOC

Projet de recherche

— Dans le cadre d'une réforme générale des évêchés en 1559, la nouvelle province ecclésiastique de Cambrai (avec ses évêchés de St-Omer, Arras, Tournai, Cambrai et Namur) a englobé la plus grande partie des régions francophones des anciens Pays-Bas habsbourgeois. En quelques décennies,

cette province ecclésiastique se développa dans une terre fertile pour la publication et la diffusion de la littérature catholique, tant en latin qu'en langue vulgaire, et plus tard même anglais. Pourtant, dans la première moitié du 16^e s., l'imprimerie n'a guère connu de succès dans ces régions. C'est seulement à partir de l'érection de l'Université de Douai en 1562 que quelques imprimeurs s'établissent d'abord dans la nouvelle ville universitaire, puis dans les autres villes importantes qu'étaient Mons, Arras, Lille, Valenciennes, St-Omer, Tournai et Namur. Le contexte religieux et commercial y sera particulièrement favorable à l'impression de la littérature religieuse (commentaires théologiques, traités de controverse, vies de saints, récits de miracles, œuvres de spiritualité, etc.). L'activité éditoriale dans ces régions reste pourtant peu connue des historiens du livre, à l'inverse des centres typographiques dans les parties néerlandophones des Pays-Bas habsbourgeois, comme Anvers. En ce qui concerne Namur, Mons et Tournai, on ne dispose que de bibliographies vieillies et incomplètes, alors que le bibliographe français Albert Labarre a fourni d'excellents répertoires bibliographiques pour Douai, Arras, St-Omer, Lille, Valenciennes et Cambrai.

Le projet *The making of transregional Catholicism. Print culture in the ecclesiastical province of Cambrai (1559–1659)* mis en œuvre à KU Leuven au sein du groupe de recherches «Histoire des temps modernes» (promoteurs: Violet SOEN et Johan VERBERCKMOES; collaborateur: Alexander SOETAERT) se propose d'explorer le rôle de l'imprimé, à l'époque moderne, chez les catholiques du Cambrasis et des régions frontalières. Bien qu'il soit sûr que le livre ait contribué de manière considérable à la Contre-réforme et à la réforme catholique, on est mal informé sur les différents «acteurs» (à tous les niveaux) de la littérature catholique en ces temps de réveil catholique. Si quelques auteurs jésuites «anversoï» comme Coster, Scribani ou Hazart sont bien connus, on connaît mal les autres écrivains, traducteurs, censeurs, protecteurs et protectrices de la littérature religieuse dans la province ecclésiastique de Cambrai. En d'autres termes, la recherche se consacre aux personnages impliqués dans l'imprimerie catholique. Elle vise tout particulièrement à dévoiler les influences transrégionales inspirant les auteurs, traducteurs, imprimeurs ou graveurs. Car, même si la région fait partie intégrale des Pays-Bas habsbourgeois sur le plan à la fois géographique, linguistique et culturel, la province ecclésiastique se situe entre la France et les Pays-Bas. Il faut donc déterminer comment cette position frontalière et les échanges transrégionaux qui en résultent ont influencé la production des imprimés.

Ce dernier aspect se révèle très intéressant pour la province ecclésiastique de Cambrai, qui, à partir de 1560 environ, se développe en centre de refuge catholique. Depuis la ville universitaire de Douai — abritant un collège anglais dès 1568 —, les catholiques anglais se répandent dans toute la région. Vers 1580, des catholiques originaires des villes flamandes ou brabançonnaises, sous régime calviniste, cherchent l'asile à Douai, St-Omer ou Mons. Dans les années 1590, des réfugiés écossais, irlandais et français (les «Ligueurs de l'exil») se retrouvent aussi dans la province ecclésiastique. Tous se mêlent aux milieux littéraires locaux et collaborent avec les imprimeurs, graveurs ou des établissements religieux pour publier des ouvrages.

Les réfugiés des Îles britanniques, en particulier, font connaissance avec un nouveau genre de littérature catholique et s'efforcent de distribuer des dizaines de traductions anglaises dans leurs pays d'origine. En contre-partie, ils essaient de tenir les catholiques de l'Europe continentale au courant des évolutions en Angleterre, Écosse ou Irlande et ils introduisent des récits sur quelques saints britanniques. L'hypothèse de travail du projet est donc que la province ecclésiastique de Cambrai se développe en véritable intermédiaire transrégional pour la littérature de la réforme catholique.

Une première phase du projet a été consacrée à la réalisation d'une base de données, qui sera mise en ligne à la fin du projet et qui rassemble les livres religieux publiés entre 1559 et 1659 dans les frontières de la province ecclésiastique de Cambrai. Il s'agit de la production typographique de Douai, St-Omer, Lille, Arras, Mons, Tournai, Valenciennes, Cambrai et Namur notamment. Cependant, cette base de données ne veut pas être un catalogue de genre bibliographique. Elle a pour but de répertorier et identifier toutes les personnes engagées dans la production d'œuvres religieuses dans la région susnommée. La base de données rendra donc possible de relier des auteurs, traducteurs ou imprimeurs avec leurs œuvres et de réunir ces différents acteurs. En outre, elle fait apparaître des liens entre les éditions françaises et anglaises, ce qui contribue considérablement à déterminer l'influence de la littérature continentale sur les œuvres catholiques britanniques. Les implications de ces mouvements transrégionaux en ce qui concerne les fonctionnements des éditeurs à Cambrai seront étudiées dans la perspective d'une réévaluation de la réforme catholique à Cambrai. Le projet est à suivre sur www.transregionalhistory.eu et www.arts.kuleuven.be/nieuwetijd.

Violet SOEN, Johan VERBERCKMOES & Alexander SOETAERT

Brésil

Symposium

— Promovido por la Provincia de Brasil de la Compañía de Jesús y coordinado por Carlos A. CONTIERI, S.J., director del Pátio do Colégio y del Museo de Arte Sacro (São Paulo), se realizó el Simposio Nacional *Bicentenário da Restauração da Companhia de Jesus (1814-2014): dois periodos de uma mesma História num mesmo Espírito*, entre el 8 y el 10 de mayo. El Simposio incluyó cuatro conferencias, tres mesas redondas y seis mesas temáticas.

Los conferencistas fueron Francisco IVERN, S.J. (Pontificia Universidade Católica do Rio de Janeiro) sobre *A Companhia restaurada: desafios contemporâneos*; José Eduardo FRANCO (Universidade de Lisboa, Portugal) sobre *A Supressão da Companhia de Jesus: Pombal e as Cortes Bourbonicas*; Edgar Leite FERREIRA NETTO (Universidade do Estado do Rio de Janeiro/UERJ), sobre *A Restauração da Companhia no Brasil*; y Leandro KARNAL (Universidade Estadual de Campinas, São Paulo), sobre *Bicentenário da Restauração: memória e identidade*.

En el primer día del Simposio tuvo lugar la primera mesa redonda, integrada por Eliane Cristina *Deckmann Fleck* (Universidade do Vale do Rio dos Sinos/UNISINOS, São Leopoldo, Rio Grande do Sul) y Percival TIPARELLI (Universidade Estadual Paulista, São Paulo), sobre *Arte e Ciência: o legado*